

Naturellement, il a buggé en découvrant le carnage et, comme un robot détraqué, il s'est mis à répéter en boucle :

– Qu'est-ce que t'as fait, papa? Qu'est-ce que t'as fait, papa?

Je lui ai collé une trempe, pour le calmer. J'avais déjà bien assez de mal à maîtriser ma propre panique.

– Je n'ai rien fait. C'est un accident. Les accidents surviennent d'eux-mêmes, quoi qu'on fasse. Ressaisis-toi et aide-moi à le transporter dans le coffre.

Le sac à dos était volumineux, mais finalement assez léger. Je n'ai pas eu de mal à le retirer. D'autant plus que les bras du type n'opposaient aucune résistance. Le porter a été une autre affaire. Je m'entraînais presque tous les jours dans la salle de sport aménagée dans mon ancienne bibliothèque, mais soulever de la fonte est une chose, déplacer un cadavre en est une autre.

J'ai d'abord pensé à le prendre par les extrémités, moi la tête et Oscar les pieds, mais le type nous glissait des mains sans arrêt et tombait à chaque fois au sol, ce qui n'arrangeait rien à son état et à la nervosité de mon fils. Alors, j'ai décidé de changer de technique. J'ai demandé

à Oscar d'étaler la bâche que j'utilise pour protéger le tapis du coffre, quand j'y charge mon chariot de golf, puis j'ai passé mes bras sous ceux du randonneur et je l'ai tiré sur le bitume. Entrant à reculons dans le coffre, j'y ai hissé le haut de son corps. Il ne me restait plus qu'à faire entrer les pieds.

Le coffre refermé, j'ai jeté un dernier coup d'œil à la mare de sang sur la chaussée, puis j'ai demandé à Oscar de retourner à sa place et on est partis vers nulle part.

Je ne me sentais pas capable de couper le randonneur en morceaux. Je ne connaissais pas d'éleveur de sangliers mangeurs d'hommes qui aurait pu m'aider à le faire disparaître. Il n'était pas question de s'en remettre aux animaux sauvages de la région pour effacer ma faute. Trop aléatoire. Et la simple idée de plonger ce pauvre type dans un bain d'acide me révoltait. Je roulais depuis une vingtaine de minutes et mon esprit, d'habitude si brillant, ne s'était engagé que dans des voies sombres et sans issue.

– Qu'est-ce qu'on va faire, papa ?

C'était la première fois qu'Oscar ouvrait la bouche depuis qu'on avait quitté le lieu de

l'accident. J'étais tellement absorbé par mon problème que j'en avais oublié sa présence.

– On ne va rien faire, mon grand. Cette histoire ne te concerne pas. Tout cela n'est jamais arrivé et tu n'en parleras jamais à personne. Tu me le promets ?

Oscar a marmonné quelque chose qui devait vouloir dire « oui », avant de reformuler sa question.

– Qu'est-ce que tu vas faire du corps, papa ?

– Je ne sais pas encore. De toute façon, ça ne te regarde pas. Moins tu en sauras, mieux ce sera.

Toutefois, à tout hasard, je tentai quand même ma chance.

– Qu'est-ce que tu ferais, toi ? Si tu étais à ma place.

– Je crois que j'appellerais la police.

Pour des raisons évidentes, je préférais ne pas prendre en compte cette éventualité.

– Je sais que nous ne sommes pas toujours d'accord, mais j'ignorais que tu étais si impatient de me voir jeté en prison.

Oscar s'est tourné vers la campagne. La brume se dissipait lentement à mesure que le soleil commençait à percer à travers le gris du ciel.

– Je dirais que le meilleur moyen pour faire disparaître un cadavre, c’est de lui rendre la vie.

– Malheureusement, docteur Frankenstein, malgré les innombrables progrès de la science, la résurrection reste un privilège divin.

– Alors je crois que je l’enterrerais dans la chapelle, au fond du jardin. Personne n’y va jamais et il me semble que ce serait une façon de lui prouver notre respect.

J’avais toutes les raisons d’être fier de mon fils, c’était un élève remarquable, un champion d’échecs, président du club de débats de son collège et il commençait à avoir un bon coup de rame, mais sur le moment, il a surpassé toutes mes attentes. L’idée de m’arrêter sur le bord de la route pour le prendre dans mes bras m’a traversé l’esprit, mais je me suis rapidement ressaisi.

Pelotonnée sous un drap, Murielle, ma femme, la seconde, regardait un épisode de *Revenge*, sa série préférée. La jungle d’ombres projetées par l’écran plat fixé au mur, face au lit, accentuait le mystère de sa beauté, mon seul refuge. Certains trouvent la paix sur le green ou en prenant la vie d’animaux totémiques, d’autres collectionnent des œuvres d’art ou des

bagnoles, mon unique ailleurs, c'était elle, les traits de son visage et les courbes de son corps. Même vêtue d'un simple tee-shirt universitaire élimé, pas maquillée, les cheveux relâchés sur les épaules, comme ce soir-là, elle était parfaite. Ses quelques années de mannequinat l'avaient formée à l'être en toutes circonstances.

Tapi dans l'ombre du couloir, je l'observais par la porte ouverte de notre chambre. Elle n'était qu'à quelques mètres de moi, je pouvais presque sentir son parfum, et pourtant, elle semblait trouble, comme un souvenir sur le point de s'effacer à jamais.

Elle s'est étirée, en y prenant un plaisir évident et a dit :

– Qu'est-ce que tu fais, planté là ? Viens te coucher... j'ai envie de toi.

J'aimais aussi sa façon sans détour d'exprimer son désir.

– Je dois travailler encore un peu, ma chérie. Depuis que l'Europe a décidé de revenir sur la libre circulation des capitaux dans l'espoir de maîtriser sa crise financière et de calmer les émeutes, c'est la panique. Je ne sais plus où donner de la tête.

– Une petite gâterie, alors ? Je ferai vite... promis. Tu es en week-end, tout de même. Tu

peux te reposer quelques minutes. Je t'ai trouvé extrêmement tendu aujourd'hui.

– Vraiment ?

Ses yeux d'héroïne de manga plantés dans les miens, elle a négligemment effleuré son sein gauche de son index droit, comme pour attirer mon attention sur son téton qui pointait à travers le coton diaphane de son tee-shirt. Puis, en gonflant légèrement ses lèvres pulpeuses, elle a poussé un soupir érotique.

J'étais simplement venu lui souhaiter une bonne nuit, avant d'aller creuser la dernière demeure de ma victime. Le randonneur était dans le coffre fermé du Range Rover, qui se trouvait dans le garage, fermé, lui aussi, et sécurisé. Nous n'attendions aucune visite. Qu'est-ce qui m'empêchait de m'accorder un peu de repos ? Pendant tout le repas, j'avais retenu mes larmes. J'étais sur le point de craquer. Même le jour de l'enterrement de ma mère je ne m'étais pas senti aussi faible. J'ai déboutonné mon pantalon, en prenant mon temps. Puis, je l'ai laissé tomber sur mes chevilles. Les pouces sous l'élastique, j'ai baissé mon boxer Armani le long de mes cuisses et je me suis assis sur le fauteuil en peau de zèbre, orné de cornes de koudou et de zébu, à proximité de la fenêtre. Une sorte

de trône tribal créé par Michel Haillard. Murielle s'est laissée glisser sur le sol. À quatre pattes, en roulant des épaules, elle s'est dandinée vers mon membre déjà douloureux.

Après avoir englouti un sandwich au saumon fumé et aux perles de citron caviar, je me suis dirigé vers le cabanon de jardin pour y chercher les outils nécessaires à ma tâche. Gants, brouette, bêche, pioche, pied-de-biche et piquets en bois de section circulaire.

À cette époque de ma vie, je n'avais pas beaucoup de temps à accorder à la nature. Je la connaissais mal. Mais pour autant que je pouvais en juger, la nuit était belle. Le ciel était dégagé. La lune était pleine. Par endroits, le gazon et certains arbustes luisaient comme de l'uranium. J'étais seul face à l'infinité silencieuse de l'univers mise en perspective par les milliers d'étoiles qui scintillaient au-dessus de moi. Quand j'étais gosse, j'avais souvent observé le ciel de Russie, assis sur le banc devant la datcha, en compagnie de mon père qui pensait sans doute me faire rêver en me racontant les mythes associés à chaque constellation, mais je n'avais jamais saisi ce qui fascinait tant les hommes dans ce grand rideau noir percé de minuscules

trous d'épingles. Toutefois, ce soir-là, le vide infini m'a réconforté. Le silence absolu me murmurait que toute cette histoire, ce drame, mes craintes pour ma liberté, ma réputation et ma carrière, ma famille, tout cela n'avait aucun sens à l'échelle de l'univers. Mon crime ne concernait qu'une poignée d'êtres humains habitant la surface d'un caillou insignifiant qui ne pourrait bientôt plus assurer leur survie. Les étoiles, les planètes, les éventuels peuples extraterrestres, les chiens, les chats, les blaireaux et les babouins se foutaient pas mal de mes mésaventures et de celles de l'amoureux de la nature dont j'avais précipité la fin. Seuls les hommes commettent des crimes, pour le reste de l'univers, cet accident n'avait pas plus de sens qu'un pet de vache. C'était peut-être cela qui fascine tant mes congénères dans le ciel étoilé, la capacité du vide et de l'infini à laver leurs peines et leurs péchés.

Sous la lumière de supermarché des néons du garage, j'ai chargé le randonneur dans la brouette en le tirant par les pieds, qui sentaient horriblement mauvais. Sa tête a heurté le pare-choc du Range Rover, puis le bord de la brouette, et j'ai eu l'impression de voir ce qu'il



restait de son visage se crispé de douleur. D'un geste brusque, j'ai recouvert son corps à l'aide de la bâche qui avait parfaitement protégé la moquette du coffre, comme pour chasser les doutes soulevés par ma vision, et tous les deux, nous avons pris la direction de la chapelle, tout au fond du jardin, au-delà des érables.

J'avais acheté la maison pour cette petite chapelle anglicane. Pas par bigoterie, bien sûr. Simplement, ce n'est pas donné à tout le monde d'acheter un bien en copropriété avec Dieu. Alors forcément, j'ai sauté sur l'affaire. Par la même occasion, j'avais fait l'acquisition d'un de ses représentants sur terre, le père John Lasseter, dont la dépouille était inhumée au pied de l'autel, sous une grande pierre portant son nom et ses dates, et dans laquelle était gravé un texte en latin que je n'ai jamais pris la peine de traduire.

Je venais de faire rouler la pierre sur les piquets de bois trouvés dans le cabanon et je m'apprêtais à creuser la tombe du randonneur, lorsqu'un hurlement provenant du jardin a arrêté mon premier coup de pioche en plein air. C'était la voix de Murielle. Je me suis précipité vers la porte de la chapelle pour l'empêcher d'entrer. Elle courait pieds nus sur le gazon

couvert de rosée, simplement vêtue d'une nuisette ivoire.

*Si les fantômes existent, celui-ci est probablement le plus sexy d'entre eux, j'ai pensé.*

– Haim, il y a un homme dans la maison ! a-t-elle crié en m'apercevant. Il y a un homme dans la maison.

En me retournant, j'ai immédiatement constaté que la brouette était vide. L'enfoiré n'était pas mort et avait profité de ce que j'avais le dos tourné pour s'éclipser. Mais s'il voulait vraiment s'échapper, qu'est-ce qu'il était parti foutre chez moi ? Dans ma maison ? Ça n'avait aucun sens.

Dans notre course, Murielle m'a assuré que le type ne l'avait pas touchée, mais qu'il semblait en avoir après Oscar et les faits lui donnaient raison. Mon fils s'était réfugié dans le placard, au fond du couloir du premier, et le randonneur s'acharnait sur la poignée comme une ménagère s'évertuant à forcer une boîte de conserve récalcitrante.

La pelle brandie au-dessus de ma tête, j'ai gueulé :

– Dégage tout de suite ou j'appelle les flics, espèce d'enfoiré.

Le type s'est calmé aussitôt. Il a lâché la poignée, s'est retourné et s'est mis à marcher vers nous, lentement, en se traînant sur une jambe, la droite. L'autre paraissait complètement hors d'usage. Il est passé à quelques centimètres de Murielle, agrippée à mon bras, et de moi, sans même nous jeter un regard et il a continué en direction de l'escalier.

– Attends! je lui ai dit, alors qu'Oscar entrouvrait la porte du placard.

Le randonneur s'est immédiatement arrêté. Figé sur place. Comme dans ces vidéos de *happening freeze* sur le Net, dans lesquelles des individus investissent un lieu et restent immobiles pendant plusieurs minutes.

– Hé! je lui ai lancé, en espérant le faire réagir. Hé!

Mais le randonneur s'est contenté d'émettre une sorte de grognement, un bruit sépulcral, plus animal qu'humain.

– Qu'est-ce que c'est que ce bordel? Tu t'introduis chez moi, tu menaces ma famille et c'est tout ce que t'as à dire. Tu te fous de ma gueule?

Silence. La tête du randonneur pivotait lentement et de manière chaotique sur son axe. Il avait le regard insondable et inquiétant des oiseaux. Il semblait coupé du monde.